étudié dans ses effets comme antibacillaire rationnel de la tuberculose pulmonaire, et comme modificateur capable de juguler plusieurs affections des organes respiratoires. A la science à tirer dans des applications thérapeutiques tout le parti possible de cette substance qui a déjà jugulé tant de maladies aiguës.

G. MÉTIVIER.

Traitement de la diphtérie

L'année 1899 a vu éclore bon nombre de travaux sur la diphtérie. Une chose nous frappe dans ces diverses communications et nous a déjà frappé à propos de communications analogues : c'est que chacun prétend obtenir des succès merveilleux. Cela devrait nous rendre défiant, mais peut-être y a-t-il à dégager de tout cela un *modus faciendi*, dont l'importance prime le médicament ; c'est ce qui nous semble ressortir de plusieurs faits qui ont été signalés.

Les uns prétendent ne perdre aucun malade, depuis qu'ils emploient, au début, de la fleur de soufre incorporée à de la glycérine, en consistance crémeuse : une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

D'autres prétendent sauver tous les malades avec leur traitement : je veux parler des irrigations directes ou des injections par les fosses nasales avec une solution de tannin dans la glycérine (1 pour 12).

Ce traitement local, par les modificateurs astringents, est répété toutes les deux heures : on les dépose avec un pinceau à aquarelle,

ou bien quand l'âge des enfants et leur docilité vous le permettent, vous les employez en irrigations, à l'aide d'appareils ordinaires. L'enfant ayant la bouche entr'ouverte et la tête inclinée, au-dessus d'une cuvette, le jet de l'irrigateur est dirigé vers le fond de la

gorge où il détermine l'expulsion des mucosités.

Comme traitement local, il se peut que le tannin employé dans cette méthode soit préférable aux autres astringents.

Certainement, la diphtérie est une intoxication générale, mais ne peut-on espérer l'enrayer en détruisant sur place, à mesure de leur production, les fausses membranes, qui, en s'étendant, augmentent peut-être l'empoisonnement dans des proportions considérables ? Cela semble être le pivot des diverses médications proposées.

Voici, du reste, ce qu'on a dit à ce sujet :

Avant de recourir aux injections, on emploie les insufflations de tannin et d'amidon ; les injections sont incontestablement supérieures, plus désagréables peut-être à subir, elles me paraissent plus sûres ; le liquide précipité avec une certaine force dans les fosses nasales, s'éparpille dans le pharynx, touche partout, et, arrivant dans l'arrière-gorge, force le malade à des mouvements qui le gargarisent.

Le médicament, arrivant sur la fausse membrane, la tanne, c'est-à-dire qu'il coagule l'albumine, détruit les organismes vivants qui s'y développent et la rend inerte.

La diphtérie est une intoxication, mais, au premier empoisonnement, vient bientôt s'en joindre un second—plus grave et dont on ne revient guère—résultant de la fausse membrane elle-même qui se décompose et se peuple de bactéries ; empêcher cette auto-infection secondaire, c'est obtenir un résultat inappréciable, c'est sauver tous les malades chez lesquels l'empoisonnement diphtérique primitif ne s'est pas fait par des voies foudroyantes. La membrane ainsi coagulée tombe facilement, spontanément même.

Le tannin n'agit pas seulement sur la pseudo-membrane et sur le fond qui la sécrète, il agit aussi sur les surfaces muqueuses avoisinantes et les rend inaptes à se laisser envahir par la phlegmasie spéciale qui produit l'exsudat caractéristique de la diphtérie.